

des chiffres à l'appui, parce que, d'après les photos que j'ai, c'est le même genre de construction qu'avant. Mais que disait-on au sujet du procédé? Lisons:

...nous sommes d'avis que le procédé dont se sert l'Abasand Oil Limited pour séparer le bitume du sable est un procédé pratique qui pourrait servir dans toute usine de grandes dimensions et produirait des résultats satisfaisants.

Peut-on être plus clair? Le passage suivant traite de l'outillage:

L'outillage de l'usine de séparation de l'Abasand est du type courant, et l'on ne s'attend pas d'avoir peine à adapter le procédé à la production sur une grande échelle.

Nous estimons qu'une usine bien outillée et construite pour employer le procédé actuel donnerait des résultats satisfaisants.

Il faudrait aider l'Abasand à effectuer au plus tôt les changements prévus à l'usine de séparation et à la raffinerie...

C'est à dire, le Gouvernement devrait aider à ces changements. A mon sens, les gens de l'Abasand avaient songé à tous les perfectionnements.

L'hon. M. CRERAR: Non.

M. MacNICOL: Je ne veux pas contredire le ministre, parce que je l'estime trop, mais voici ce que je veux lui dire le plus énergiquement possible. Après tant d'années d'études et d'essais pour surmonter les difficultés, je ne trouve pas juste de dire que la raffinerie de l'Abasand Company est incapable de traiter le produit de l'usine de séparation. L'Abasand se proposait de porter le rendement de la raffinerie à 600 barils par jour, mais il fut impossible d'obtenir l'outillage nécessaire. A plusieurs reprises, M. Max Ball a dû louer ses services à d'autres entreprises, afin de pouvoir obtenir des fonds et continuer la construction de l'usine. Je pense que l'honorable député d'Athabaska m'appuiera en cela. C'est là une des raisons pour lesquelles il fallut tant d'années pour parachever l'usine. L'Abasand Company n'avait pas le trésor national à sa disposition pour y puiser les fonds nécessaires à l'érection d'une usine. Ses dirigeants devaient trouver l'argent où ils le pouvaient. Ils en obtinrent un peu par l'entremise d'une firme de courtage de Montréal et M. Max Ball lui-même y plaça de son propre argent. Le paragraphe suivant se lit:

Organisation d'un personnel d'ingénieurs et préparation des plans préliminaires des usines nécessaires.

Nous sommes d'avis que les perspectives d'une extension considérable dans la région de Steepbank sont suffisamment encourageantes pour qu'il n'y ait pas lieu d'envisager l'aménagement d'une petite usine à Horse-Creek.

Qu'est-il advenu à la suite de cette recommandation de la Consolidated Mining and Smelting Company? L'usine fut démolie. Lors de l'enquête tenue par le comité de la

[M. MacNicol.]

restauration, M. Timm déclara, le 30 novembre, en réponse, je crois, à une question que je lui avais moi-même posée:

Monsieur le président, l'ancienne usine d'Abasand était installée de telle manière qu'au cours de notre enquête il y a un an, l'activité se poursuivait durant quelques jours, puis était interrompue pour permettre de changer ceci ou cela à l'usine, puis reprenait pour quelque temps; il nous fut donc impossible d'obtenir des données exactes grâce aux opérations. Des techniciens que nous avions envoyés à l'usine pour prendre un aperçu du coût de l'installation constatèrent cet état de choses, et le Gouvernement décida que plusieurs améliorations s'imposaient—et qu'en outre l'installation était disproportionnée, le dispositif de récupération, c'est-à-dire de séparation, ayant des dimensions plus considérables que le dispositif de raffinage, et le reste. A la suite de toutes sortes de difficultés, il fut décidé de démonter toute la machinerie de l'installation et de la remonter de nouveau.

Voilà où la bétise a été commise. La Consolidated Mining and Smelting Company n'a pas préconisé cela; elle a recommandé la réparation ou l'amélioration et l'agrandissement de l'usine. Ce qui s'est passé est presque incroyablement et je voudrais voir qui est responsable. Cet établissement, construit en 1942, était tout neuf; il avait été bien aménagé par des gens qui savent aussi bien que quiconque comment extraire le pétrole des sables bitumineux.

L'hon. M. ROWE: Qui l'a fait démolir?

M. MacNICOL: Je suppose que c'est sur l'ordre du ministère. J'ai sous la main une photographie de l'usine. Pourquoi l'a-t-on démolie? Parce que quelqu'un a dit aux hommes qu'elle devait être installée dans la carrière pour ne pas avoir à transporter le sable au séparateur. Puis lorsqu'ils l'eurent installée dans la carrière, laquelle a une profondeur de quinze à vingt pieds, quelqu'un leur dit que la rivière Horse l'inonderait. L'usine fut de nouveau déplacée et je crois qu'elle est maintenant exactement à l'endroit où elle était auparavant. Je ne blâme personne, mais quelqu'un doit être responsable de ce gaspillage de deniers publics.

Cette usine a été construite en 1942 et a fonctionné par intermittence, ainsi que le ministre l'a dit. La raffinerie avait été aménagée pour un rendement quotidien de deux à trois cents barils, tandis que l'usine de séparation pouvait en produire quatre cents. La raffinerie ne pouvait pas traiter la production intégrale de l'usine de séparation et cependant, en soixante-dix jours, à en croire le ministre des Munitions et approvisionnements, la production de pétrole a été d'environ 11,000 barils. Voilà l'usine qu'on a démolie et que l'on reconstruit à l'heure actuelle.